

24 heures
Tribune
de Genève

formation

L'employabilité est assurée à 100% aux techniciens en salle d'opération

La pénurie sévit chez les professionnels de la santé. Les métiers médico-techniques ne sont pas épargnés.

Martine Andrey Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC) Genève

Le quotidien d'un technicien en salle d'opération (TSO) commence toujours par un colloque où le chef de bloc présente les opérations du jour. C'est en entrant dans sa salle que le TSO prend les choses en main. «Je vérifie le matériel et l'identité du patient, explique Aurélie Corbo, étudiante de deuxième année, en stage à la Clinique Générale-Beaulieu, à Genève. Je me lave ensuite les mains chirurgicalement, j'enfile ma tenue stérile et je monte mes tables avec les instruments et le matériel.» Puis elle se présente au patient qui vient d'arriver et une fois le chirurgien présent, l'opération peut commencer.

No routine

Bien que les activités du TSO (organisation du bloc et préparation du matériel; collaboration avec l'équipe chirurgicale durant l'intervention; rangement et vérification du matériel et des instruments) se répètent à l'identique à chaque



Le travail au bloc opératoire d'un technicien ou d'une technicienne en salle d'opération demande une grande rigueur. CLINIQUE DE GENOLIER

opération, aucune d'entre elles ne se ressemble. «J'aime lorsqu'il y a beaucoup de matériel et de manipulations à faire, comme lors de la pose d'une prothèse de hanche», reconnaît l'étudiante.

Pratique avec une majorité de stages (obligatoires en chirurgie orthopédique, générale et vasculaire), la formation est ouverte aux titulaires d'un CFC, d'un certificat de l'école de culture générale ou d'une maturité. «Nos diplômés sortent polyvalents, ils peuvent travailler dans n'importe quel établissement ou spécialité», enchaîne So-

nia Salvadore, doyenne de la filière bloc opératoire à l'École supérieure de la santé à Lausanne.

Stress sous contrôle

«Le travail en équipe avec les anesthésistes, les chirurgiens et les aides de salle me plaît aussi beaucoup», continue Aurélie Corbo. Il faut maintenir une bonne entente dans le bloc, savoir se passer les informations et jouir d'une bonne dextérité pour donner et récupérer les instruments.»

L'étudiante anticipe les complications opératoires et prépare

son matériel en fonction. Maîtriser une montée de stress est indispensable pour rester dans l'action. La vue du sang ou d'une articulation ouverte ne doit pas effrayer. «C'est une formation qui comporte beaucoup de responsabilités, enchaîne Sonia Salvadore. En tant qu'instrumentiste, il faut veiller au respect rigoureux de l'hygiène et de l'asepsie par toute l'équipe du bloc.»

A l'issue de son cursus, Aurélie Corbo est assurée qu'un emploi l'attend. «J'ai hâte de terminer et de pouvoir gérer ma salle

«Des besoins significatifs»

● Questions à Marc Salzmann, responsable du 28 à l'OrTra santé-social Genève.

Y a-t-il pénurie de professionnels dans les métiers de la santé?

Oui. Des efforts considérables sont faits pour que la relève soit au rendez-vous. Une vingtaine de métiers médico-techniques offrent, par exemple, des perspectives intéressantes sur le marché de l'emploi.

Quels sont les besoins de vos partenaires publics et privés?

Ils nous ont signalé des besoins significatifs en main-d'œuvre qualifiée. Hormis les métiers des soins et de l'accompagnement, les technologues en dispositifs médicaux, les



Marc Salzmann
Responsable du 28 à l'OrTra santé-social Genève

techniciens en salle d'opération et les ergothérapeutes sont concernés.

Comment attirer les jeunes vers ces métiers?

Avec nos partenaires nous préparons une campagne de promotion et réfléchissons à une journée portes ouvertes. Nos ateliers sur les métiers dans les cycles et ECG continuent et se sont adaptés à la situation sanitaire avec une formule en visioconférence. **M.A.**

seule parce que durant nos stages nous sommes supervisés. Cela me plairait d'intégrer une grande infrastructure comme les Hôpitaux universitaires de Genève.»

Perspectives radieuses

La pénurie de TSO garantit une employabilité maximale et favorise une grande liberté dans le choix de son temps de travail. «Avant de finir leurs études, tous nos étudiants ont déjà leur emploi», assure Sonia Salvadore. Pour l'avenir, elle souhaiterait améliorer l'attractivité de la for-

mation par la création de passerelles entre métiers de la santé. «Actuellement, un TSO qui veut devenir infirmier ou podologue doit recommencer à zéro. L'idéal serait qu'une fois diplômé une formation complémentaire lui permette de se réorienter.»

Zoom sur les métiers médico-techniques

Mercredi 14 avril à 14 h sur Zoom.
Lien et infos:
<http://www.citedesmetiers.ch/geneve>
rubrique «Agenda»